Confédération paysanne

Trimestriel des Confédérations paysannes du Cher, d'Eure-et-Loir, du Loir-et-Cher et du Loiret - N°58 - Été 2025

DEMAIN PAYSAN-NE

DOSSIER : RIEN QUE DE L'EAU, DE L'EAU DE PLUIE

FACE AUX ALÉAS, QUELLE RÉSILIENCE SUR NOS FERMES ?

Après "un an et demi d'automne" comme diraient certain·es, cette année généreuse en pluie, pas toujours favorable au travail agricole, nous a contraint à redoubler d'efforts et de créativité pour trouver de nouvelles façons de faire, de s'adapter à des conditions météorologiques toujours plus surprenantes d'année en année.
Selon les types de productions et de sols, on s'adapte… ou pas. En maraîchage, même si la diversité des productions permet de rattraper ce qui n'a pas pu être mis en place au moment voulu, la gestion de l'enherbement est très compliquée. En production céréalière, entre la difficulté de récolter les céréales, le maïs et d'emblaver les céréales d'hiver ou de printemps faute de mieux, le métier devient un casse-tête. Sans parler de l'élevage et des problèmes de parasitisme auxquels viennent s'ajouter des imprévus sanitaires (FCO…) et autres DDPPite (maladie récurrente provoquée par une intervention intempestive de la DDPP*). Pour tous et toutes, les répercussions économiques que cela suppose mettent en lumière l'une de nos préoccupations/revendications qu'est le revenu paysan, qui doit être réfléchi sur le long terme, de façon à ce que les mauvaises années soient compensées par les bonnes, tout en nous permettant d'entretenir, et développer le cas échéant, nos outils de production.
Nous aborderons dans ce numéro la météo et ses conséquences sur le métier. Bonne lecture.

*DDPP: Direction départementale de la protection des populations

Vincent Touzeau, maraîcher (45)
Claude-Eve Spach, paysanne retraitée (45)
et Adèle Touzeau, animatrice (ADEAR 45)

SOMMAIRE

- ACTUALITÉS LOCALES. p.2
- DOSSIER : RIEN QUE DE L'EAU, DE L'EAU DE PLUIE . . p.4-6
- AMOUR ET LISIER p.7
- PORTRAIT de Clara Servain p.8

NOUVELLE FORMULE !

Suite à la décision de la Confédération paysanne de Touraine de ne plus participer à la rédaction du journal, et à notre enquête auprès de nos lecteur·rices, nous avons opéré quelques modifications dans votre journal. Quelques pages en moins mais vos rubriques favorites restent en place : vous trouverez toujours le traditionnel portrait de nos adhérent·es, un dossier un peu écourté et une nouvelle rubrique ! De l'amour et du lisier : ici on prévoit de se donner plein de possibilités, celles de relayer vos courriers, des jeux, de pousser des coups de gueule, des coups de cœur…

ACTUALITÉS LOCALES

ÇA S'EST PASSÉ PRÈS DE CHEZ VOUS !

18 - LES AMI·ES DE LA CONF'

Le 12 avril dernier, une quinzaine de personnes se sont réunies pour enfin lancer la dynamique des Ami·es de la Conf' dans le Cher. Trois référents sont identifiés et une équipe de bénévoles pour soutenir la Confédération paysanne du Cher dans ses évènements. Les "Ami·es" étaient présents en nombre au forum sur la sécurité sociale de l'alimentation le 19 mai.

28 - UNE NOUVELLE DYNAMIQUE

La période électorale a sans nul doute permis de redynamiser notre équipe. Un nouveau comité a vu le jour, renouvelé de presque moitié, dont 4 femmes. Il est composé de céréaliers, éleveurs, productrice de PPAM*, pratiquant en agriculture biologique, raisonnée ou conventionnelle, actifs et retraités. Egalement épaulé par un dynamique groupe local des "Ami.e.s de la Confédération Paysanne" qui a vu le jour récemment. De quoi représenter et défendre au mieux les paysan.ne.s de notre département !

Nos nouveaux porte-parole, Magalie DUPONT et David GRASSIN ont rencontré la Ministre de l'Agriculture, lors de son passage dans le département, en présence de l'ensemble des syndicats. Magalie et David ont défendu le revenu des paysans, le partage de l'eau et la situation de la bio. La conf' était la seule voix discordante alertant sur le retour de produits phytos interdits et sur les coupes budgétaires que subit l'agriculture bio !

*PPAM : Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales.

18 - SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION : ACTE 1

Plus de 80 personnes ont assisté au forum organisé dans le Cher à la mi-mai. C'est le centre social du quartier nord de Bourges qui l'a chaleureusement accueilli. Un public très diversifié, attentif, motivé et force de proposition a participé à la présentation de Paul (animateur SSA pour la Conf 37) puis aux trois ateliers proposés. Merci aux Ami·es de la Conf du Cher, à l'ADDEAR 18 d'avoir porté avec la Conf 18 ce premier évènement SSA. Un collectif SSA 18 devrait voir le jour dans les prochains mois. Y'a plus qu'à !

41 - AGGLOPOLYS S'ENGAGE SUR L'EAU À ST-DENIS-SUR-LOIRE

Après plusieurs manifestations de la Conf'41 et une rencontre avec les élu·es en fin d'année 2024, Agglopolys (communauté d'agglomération de Blois) s'engage à lancer une étude et un diagnostic pour définir l'aire d'alimentation de captage (projet à 1 an), et à construire une usine pour traiter et maintenir l'eau potable (projet à 3 ans) à Saint-Denis-sur-Loire. Ces actions s'inscrivent dans une volonté de protection de la ressource en eau mais aussi de valorisation d'une agriculture qui prend soin de l'environnement, de la alimentation et de la santé des citoyen·nes.

41 - JOURNÉE AGROFORESTERIE

Une dizaine d'intéressé·es se sont réuni·es mardi 8 avril à Ouchamps pour une journée sur le thème de l'agroforesterie avec Bernadette Vallée, conseillère en agroforesterie, et sous le soleil ! La matinée était dédiée à la formation, pour aborder les points importants de la conception d'un projet agroforestier. L'après-midi nous avons pu visiter les plantations d'Axelle et permettre des échanges riches sur des cas concrets.

ACTUALITÉS RÉGIONALES

LA CONF' CENTRE PARTICIPE AU COLLECTIF DROIT À L'ALIMENTATION CENTRE VAL DE LOIRE

La première rencontre en présentiel du collectif Droit à l'alimentation CVL a eu lieu le 22 avril à Blois. Constitué notamment dans le cadre de l'appel à projet Mieux Manger Pour Tous, le collectif, coordonné par InPACT Centre, rassemble des associations qui œuvrent pour l'accessibilité à une alimentation de qualité pour toutes et tous (Secours catholique, Fédération régionale des centres sociaux, Mouvement associatif, Réseau des AMAP CVL, Parmentier, URCPIE CVL, Graine CVL…). Les objectifs sont de coordonner les initiatives, créer des événements communs, produire du plaidoyer. La Conf' Centre contribuera en particulier sur le plaidoyer et sur le thème de la sécurité sociale de l'alimentation.

LA MSA VOUS INFORME

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS MSA ICI:

https://bcl.msa.fr/lfp/elections-msa-2025/cartographie-resultats-nationaux

LE DOSSIER

RIEN QUE DE L'EAU, DE L'EAU DE PLUIE...

2024 : LES CAMPAGNES FACE À UNE MÉTÉO EXTRÊME

UNE PLUVIOMÉTRIE AU-DESSUS DES NORMALES DEPUIS... UN AN ET DEMI !

On l'a tou·te·s remarqué : il pleut beaucoup ces temps-ci en région Centre-Val de Loire, et depuis longtemps ! Les chiffres le confirment. En 2024, la région a connu une pluviométrie globalement excédentaire : environ 125 jours de pluie, totalisant un cumul moyen de 881 mm d'eau, soit des précipitations nettement supérieures aux normales saisonnières. 2024 figure ainsi parmi les années les plus arrosées depuis 1959, avec des zones atteignant jusqu'à 1 200 mm, notamment autour de Blois, Romorantin et Châteaudun.

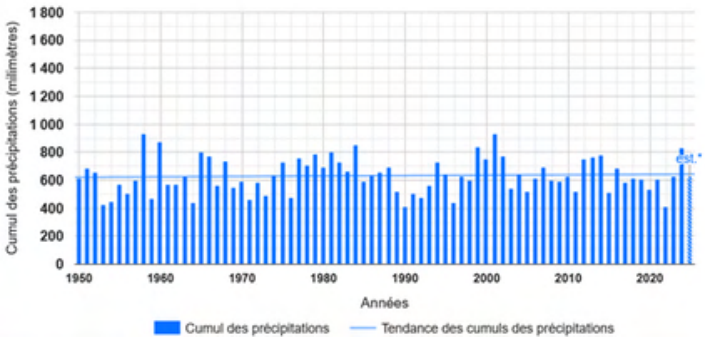
Au premier trimestre 2024, les précipitations furent supérieures aux normales en janvier et février, puis le printemps a aussi été particulièrement humide. L'été a présenté des conditions plus clémentes, avec des températures légèrement au-dessus des normales et des précipitations plus modérées. Mais dès l'automne, retour de la pluie excédentaire, avec des périodes de pluie soutenue en octobre et novembre. Janvier et février 2025 se sont poursuivis sur la même lancée. Depuis mars les conditions se sont améliorées, mais on assiste encore à des pluies localisées importantes.

De la pluie donc et aussi… Moins de soleil ! La région a connu un déficit notable en 2024, avec une réduction d'environ 10 % par rapport aux normales saisonnières. Ce manque de soleil a été particulièrement marqué en février, mai, septembre et octobre, impactant lui aussi les conditions agricoles…

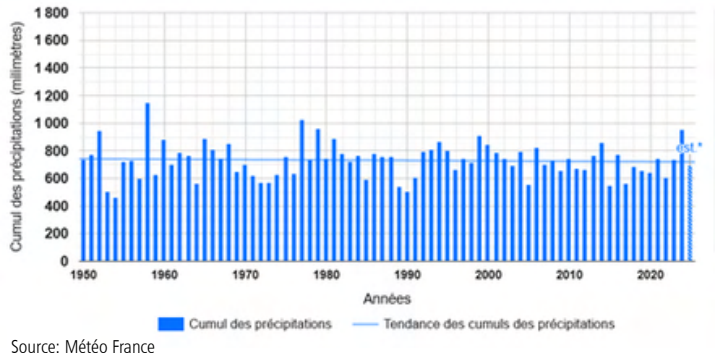
Que nous réserve l'été 2025 ?

Julie SCAPINO, animatrice Conf' CVL

ORLÉANS



CHATEAUROUX



Source: Météo France

QUE D'EAU, QUE D'EAU DANS LES CHAMPS !

Comme annoncé dans l'édito « Ça fait un an et demi que c'est l'automne ! ». A priori, on pourrait trouver ça drôle, mais dans les campagnes, on trouve ça moins marrant !

Pour les céréales à paille, après des difficultés pour emblaver en 2023, le printemps humide a rendu aléatoire les semis de céréales de printemps et les interventions contre les adventices (bio et conventionnel). Les maladies ont provoqué une baisse des rendements de 10 à 20 %. Les maïs et le tournesol aiment l'eau et on pouvait espérer une bonne année mais la pluviométrie de l'automne a rendu la récolte compliquée, voire impossible.

Côté élevage, les précipitations ont rendu les pâtures plus ou moins impraticables. Le piétinement a dégradé les prairies. Le parasitisme a aussi bénéficié de l'humidité ambiante pour proliférer. Les fourrages, bien qu'abondants, étaient de moindre qualité.

Côté légumes, le manque de luminosité a retardé la production primeure sous serre. En plein champ, difficile de travailler la terre de bonne heure et la production arrive en retard. L'ambiance humide permanente a rendu les désherbages difficiles. Il en ressort des rendements moins élevés, ou un coût de production lié au désherbage au-delà des dépenses habituelles.

Les vignes ont aussi fait les frais du climat : mildiou et botrytis sont apparus très tôt et très fort. La météo automnale a nécessité de vendanger trop tôt des grains à peine mûrs, pour finalement donner un vin plutôt moyen. Les autres fruits ont profité de l'eau pour bien grossir, mais c'est la conservation qui a pu poser des problèmes du fait des conditions de récoltes.

Pour n'oublier personne, les apiculteur·rices ont récolté en moyenne -40% de miel par rapport à 2023.

Vincent TOUZEAU, maraicher (45)

Heureusement, au moment où nous écrivons ces lignes (fin mai), l'année 2025 se présente plus favorable au niveau météorologique et pour l'ensemble des productions. On croise les doigts pour la suite !

FAIRE FACE À LA GADOUE

Les abeilles ne savent pas nager !

En apiculture, nous n'avons pas été épargnés non plus. Les pluies incessantes ont rendu les accès aux ruchers difficiles voire impossibles et les conditions de travail très laborieuses. J'ai un rucher de 40 ruches qui a été emporté par une crue de l'Allier en mai. Seuls les corps de ruche ont pu être récupérés.

Les miellées de printemps ont été particulièrement impactées. En effet, les plantes mellifères ne libèrent leur précieux nectar qu'au-dessus d'une certaine température (12°-15°C) et les abeilles ne sortent pas s'il fait trop froid ou s'il pleut. Personnellement ma production de miel en avril et mai 2024 a été de moins 72% par rapport à celle de 2023. Les miellées d'été ont permis de redresser un peu la barre pour ceux qui avaient accès à des tournesols productifs.

Sans accès aux ressources mellifères et pollinifères, les abeilles meurent de faim. Il a donc fallu troquer les hausses contre les nourrisseurs en pleine saison. J'ai utilisé deux fois plus de sirop en mai que ce que j'utilise habituellement pour compléter les réserves de l'hiver.

Les fécondations des reines ont été de mauvaise qualité. En effet, la reine vierge doit se faire féconder dans les 8 jours suivants sa naissance sous une température minimale de 18°C, ce qui n'a pas été souvent le cas en 2024 !

Emilie Couton, apicultrice, présidente de l'ADAPIC (18)

Ça baigne...

L'année 2024 restera dans les mémoires de paysannes et paysans pendant longtemps ! Avec une pluviométrie qui a battu tous les records et un été express de 3 semaines, nous avons été nombreux à perdre des récoltes.

Les légumes se sont noyés, les escargots et les limaces s'en sont donné à cœur joie. Les maladies fongiques sont arrivées nombreuses afin d'entériner les pertes considérables. Résultat des courses, les légumes ont pourri au champ sans être récoltés. Le manque de luminosité a eu raison de notre moral et impacté les rendements sur les légumes d'été.

Ces mauvaises récoltes ont eu non seulement un impact sur notre chiffre d'affaire 2024, à peu près 1/5 en moins, mais également un impact sur notre trésorerie et le démarrage 2025. Le début d'année est synonyme d'approvisionnement en graines, terreau... Tout achat a été réfléchi minutieusement, certains investissements repoussés à plus tard.

Alors oui, cette année a été éreintante, nous avons usé nos imperméables et nos bottes, travaillé avec 3kg de boue à chaque pied, mais le printemps 2025 est exceptionnel et annonce des jours meilleurs. Alors on relève nos manches et c'est reparti pour un tour !

Anaïs Bigard - maraîchère (18)

Des productions diversifiées pour plus de flexibilité

Sur notre ferme de soixante hectares en agriculture biologique nous cultivons une quinzaine de cultures différentes vendues en circuits courts et circuits longs et nous avons un petit élevage de poulets de chair ainsi qu'un lot de 250 pondeuses le tout en vente directe.

La pluviométrie élevée et le manque d'ensoleillement ont particulièrement impacté nos cultures d'allium (échalotes, oignons : fort enherbement, mildiou, petits calibres et maladies de conservation) et petits pois conserve. Les céréales d'automne ont été implantées tard et dans de mauvaises conditions : rendements médiocres. Le manque de volume pour la fabrication d'aliment des volailles a dû être compensé par des achats.

Certaines cultures ont bien réussi (la lentille verte) voire ont bénéficié de cette pluviométrie estivale : les haricots verts conserve, le soja et les courges.

Cette année difficile moralement a finalement été correcte financièrement. Cela nous conforte dans nos choix de maintenir notre système très diversifié même s'il génère une organisation quelquefois compliquée.

Hervé et Michelle Aribaud, production de volailles et céréales (45)

Dans les vignes

Au domaine, les vignes ont été très impactées par les pluies de l'année dernière. Gel de printemps, coulure (mauvaise floraison des grappes) puis mildiou en mai, juin, et enfin pourriture grise pendant les vendanges. En bio, pour lutter contre le mildiou, les produits qui nous sont accessibles sont des produits de contact qui sont lessivés à chaque pluie. En 2024, il pleuvait tellement que l'on ne pouvait pas passer entre deux pluies, certaines semaines il aurait fallu traiter deux à trois fois par semaine pour pouvoir combattre le mildiou, mais les tracteurs ne passaient plus dans les sols trop imbibés d'eau. On a fait de notre mieux, en traitant à dos à plusieurs reprises et en voyant disparaître les grappes sous les symptômes de maladie. À la fin de la saison, on a récolté une moyenne de 14 hl/ha (soit un tiers d'une récolte normale), avec des parcelles où on n'est même pas passés vendanger. Et c'est déjà signe que l'on s'en est bien sortis !

Louise Puzelat, viticultrice (41)

Témoignages d'héliciculteur·rices

Suite à quelques appels téléphoniques, les retours des héliciculteur·rices du Loiret ne sont pas négatifs. Il semblerait que les années pluvieuses ne nuisent pas à la production des escargots.

POUR DES SYSTÈMES DIVERSIFIÉS ET SOLIDAIRES

L'AGRICULTURE FRAGILISÉE PAR L'HYPER-SPÉCIALISATION

Lors de la modernisation agricole des années 1960, les pouvoirs publics ont voulu par efficacité économique que l'agriculture se "spécialise". Finie la polyculture-élevage, les productions diversifiées qui faisaient des fermes autonomes, où l'ensemble se complétait et lissait les aléas. Les organismes de développement agricole se sont mis au travail et peu à peu les fermes ont recentré leur production. Cela tombait bien, la simplification du travail a fait que les paysan·nes se sont engouffré·es dans le système. L'industrie alimentaire y trouvait aussi son compte. En concentrant 60% de l'élevage de porcs dans les 4 départements bretons, ça semblait être efficace. Sauf qu'on a en même temps concentré les problèmes sanitaires et environnementaux. Cet excès a été rapidement visible. Ça n'a pas empêché la spécialisation de progresser, fragilisant les fermes face aux divers aléas. Pour y faire face, il a fallu mettre en place une assurance récolte, qui ne marche pas. Mais la spécialisation continue à avancer à grands pas avec l'externalisation des travaux. En Eure-et-Loir par exemple, les fermes ayant recours à cette pratique sont spécialisées à 80%, alors qu'on est à 60% quand l'agriculteur·rice est au travail sur le terrain. Pour encourager un système plus résilient, le levier de la réforme de la PAC doit être utilisé pour stopper l'hyper-spécialisation et aider une diversification vertueuse. A la Confédération paysanne de s'en emparer pour mener à bien une réforme prioritaire.

Michel GÉRAY, retraité polyculture-élevage (28)

CE QUE PROPOSE LA CONF' : UN FONDS PROFESSIONNEL MUTUEL ET SOLIDAIRE

La Conf' propose la mise en place d'un fonds professionnel mutuel et solidaire au niveau national, encadré par les pouvoirs publics (État + Europe) qui participeraient à son financement. Il ferait intervenir une diversité de contributeurs au nom de la sécurité alimentaire et de la solidarité tout au long de la chaîne, en assurant une mutualisation totale des risques entre tou·tes les paysan·nes. Ce fonds serait géré par l'ensemble des contributeur·rices avec majorité aux représentant·es des paysan·nes. L'État conserverait un rôle d'arbitre et les directions départementales des territoires continueraient à être associées étroitement au montage des dossiers départementaux, comme c'est le cas actuellement pour les calamités, avec un système toutefois totalement remis à plat afin d'accélérer le versement des indemnisations. Ce fonds apporterait une couverture universelle de toutes les fermes, c'est-à-dire une couverture de base de tous les risques climatiques pour toutes les cultures, y compris lorsqu'elles sont diversifiées. Le niveau de cotisation serait acceptable pour toutes les fermes, sans écart marqué entre les différentes productions. Un taux de subvention de 70 % serait appliqué en remplacement de la subvention actuelle aux assurances privées. Le fonds serait abondé grâce à une solidarité au sein des filières interprofessions, fournisseurs d'agroéquipements et d'intrants, transformateurs et grande distribution, puisque la production agricole bénéficie à toute la filière.

Livre Jaune édité par la Conférération paysanne

QUOI FAIRE QUAND ON EST EN DIFFICULTÉ SUR SA FERME ?

Solidarité PAYSANS CENTRE VAL DE LOIRE

Nous serons toutes et tous amené·es à affronter des difficultés au cours de notre vie, qu'elles soient d'ordre personnelles ou professionnelles. Les agriculteurs et agricultrices sont d'autant plus exposé·es que ces deux pans de leur vie sont souvent extrêmement liés, et que de multiples dimensions se croisent : financière, administrative, sociale et familiale, foncière, technique, parfois juridique... Un événement ponctuel peut vite venir déstabiliser tout un système.

Si vous sentez que la situation s'emballe, ne restez pas seul·es, et n'attendez pas qu'elle dégénère avant de demander de l'aide : de nombreuses structures associatives et institutionnelles proposent des dispositifs et différentes approches pour vous aider à surmonter ces difficultés.

Les agriculteur·rices bénévoles de Solidarité Paysans sont à votre écoute pour vous épauler et rechercher avec vous des solutions pour sortir de ces moments difficiles. L'association propose une approche globale, quelle que soit la nature des difficultés, et peut vous accompagner, voire vous réorienter au besoin vers le·la bon·ne interlocuteur·rice.

En région Centre, de nombreuses associations proposent un appui et un accompagnement aux agriculteur·rices. Le réseau des ADEAR organise des formations et un accompagnement à l'installation et à la transmission ; Terre de Liens peut aider les exploitations bio à sécuriser leur foncier ; le réseau des GAB à les accompagner techniquement. Pour gagner en autonomie, l'AFOCG vous permet de vous approprier votre comptabilité, et les CIVAM dans l'Indre vous accompagnent dans vos changements de pratiques.

Le service social de la MSA peut également vous aider à demander des compléments de revenus (RSA, Prime d'activité, PEC...) et propose des aides pour prendre en charge du temps de travail salarié ou un suivi thérapeutique. N'hésitez pas à prendre contact avec l'assistance sociale de votre secteur qui pourra vous aiguiller.

Pour plus d'informations, contactez Solidarité Paysans au 02.54.46.49.44. Ou par mail : centre-valdeloire@solidaritepaysans.org

Delphine SEVESTRE, coordinatrice Solidarité paysans CVL et Yves-Marie HAHUSSEAU, président

POUR ALLER PLUS LOIN :

http://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/mots_cles/documents/4_pages_AleCLim_2021-BD.pdf

DE L'AMOUR ET DU LISIER

CONSEIL DE LECTURE

LES ÉDITIONS TERRE VIVANTE À L'HONNEUR !

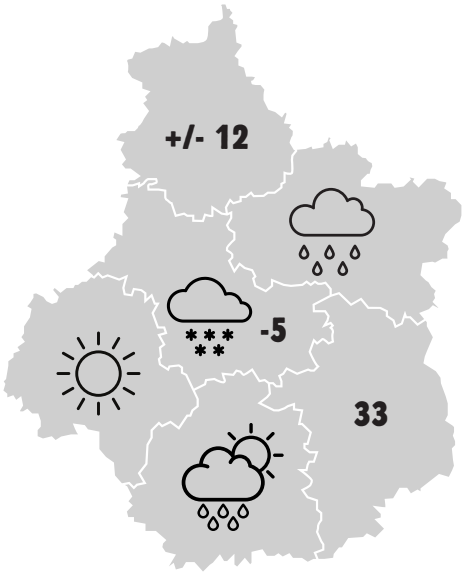
Découvrez une large sélection de livres et publications sur de nombreux articles sur des thématiques variées, de qualité... et bon pour la santé et le moral !
Le petit plus : "les 4 saisons du jardin bio"; un magazine publié tous les deux mois retraçant partage d'expériences, témoignages, conseils techniques...

https://www.terrevivante.org/

JEU

TROUVEZ LES 7 DIFFÉRENCES

BULLETIN MÉTÉO TRIMESTRIEL



Les dernières projections pour le mois de juillet 2025 misent sur des conditions plutôt chaudes, notamment sur le sud et l'est du territoire. La pluviométrie serait proche des "normales" avec une alternance de périodes sèches et de périodes propices aux orages. À confirmer car pour le moment rien de sûr.

Les premières tendances pour le mois d'août 2025 envisagent un mois plutôt chaud, notamment dans l'est. Pas de signal franc concernant la pluviométrie, qui serait proche des normales. Fiabilité restreinte !

Les toutes premières estimations pour septembre 2025 envisagent une tendance humide dans le sud et l'est, notamment en Méditerranée. Températures dans les normes. VIGILANCE : Fiabilité restreinte !

Ce qu'il faut retenir :

- Il ne gèlera pas durant la période estivale.
- Pour les travaux dans les champs, consulter plusieurs sites de météo, et faire une tendance moyenne.
- Il ne pleuvra pas pour les fêtes de l'Agriculture paysanne de septembre et octobre, c'est déjà ça !

Bref, du chaud mais quelques fois pas trop, de la pluie plus ou moins fréquente et forte, des orages, parfois !

N° 58 - DEMAIN PAYSAN 18-28-41-45 - journal publié par :
Confédération paysanne du Cher - 02 36 40 91 57 - directrice de publication : Davina Portalier - coordination-rédaction : Claire Guillemet
Confédération paysanne d'Eure-et-Loir - 06 41 32 93 18 - directeurs de publication : Michel Geray, Alexandra Céalis - coordination-rédaction : Laurence Ledanois
Confédération paysanne du Loir-et-Cher - 07 71 58 11 74 - directrice de publication : Anne Saillard - coordination-rédaction : Justine Camus
Confédération paysanne du Loiret - 07 62 30 77 67 - directeur de publication : Vincent Touzeau - coordination-rédaction : Adèle Touzeau
Confédération paysanne Centre-Val de Loire - 09 80 67 63 46 - coordination-rédaction : Julie Scapino
Tirage : 450 exemplaires - ISSN : 2493-4720 - Imprimerie : ISF Communication - 2, rue des Onze Arpents, 41000 Blois - Graphisme : Adèle Touzeau - Pictogrammes : Flaticon, Canva
9, place de la halle saint Pierre, 45 110 Châteauneuf sur Loire | demainpaysan@confederationpaysanne.org - 07 62 30 77 67

PORTRAIT PAYSAN

Clara SERVAIN

Paysanne à Sérazereux (28)

De la Normandie à la Beauce

Ils se sont rencontrés à mi-chemin entre la Seine-Maritime et l'Eure-et-Loir. Clara est née dans ce département de Normandie où ses parents élevaient des vaches laitières. Simon De Vos a grandi dans l'exploitation céréalière de ses parents à Sérazereux, une commune entre Chartres et Dreux. Ici nous sommes dans le Thimerais, petite région naturelle aux portes de la Beauce. Simon reprend la ferme familiale d'une centaine d'ha en céréales en 2017. En 2019 une ferme voisine, au hameau de Fadainville, de même surface, se libère. Clara n'attendait que ça pour s'installer. Les deux structures sont réunies. Dans cette plaine aux sols profonds, on voit des cultures à perte de vue, mais pas une bête à cornes !

On commence à changer d' orientation agricole

Clara, passionnée par les vaches a très envie d'y créer un élevage laitier avec transformation et vente directe. En 2021, 3 premières vaches arrivent pour en compter une vingtaine en 2025. Nous sommes à peine à 20 km des agglomérations de Chartres et Dreux avec un potentiel de consommateur·rices importants. 21 ha de la ferme sont semés en prairies (ray-grass, luzerne, trèfle blanc, et violet), et convertis en agriculture biologique.
Sur la partie céréalière, Simon produit blé, orge de printemps et d'hiver, colza, pois protéagineux, et féveroles dans un système en agriculture intégrée.

Surfaces :
200 ha de SAU dont 21 ha pour l'activité vache laitière
Production :
Vaches laitières, grandes cultures et fourrage
Main d'oeuvre :
2,5 UTA

Les vaches de Fadainville

Clara part avec des vaches de race "Kiwi" (frisonnes-holstein/jersiaises) d'origine néo-zélandaise rustique de petit gabarit et adaptées au plein air intégral. Mais ici c'est vraiment "le plein air". Pour le confort des vaches, Clara va reconstituer un peu sa Normandie en y plantant des haies qui vont en plus "casser" la monotonie de la plaine. L'hiver les vaches ont du foin ou de l'herbe enrubanné à volonté. Une salle de traite d'occasion de quatre places est installée dans les bâtiments existants de la ferme. Un atelier de transformation est créé. C'est LE gros investissement : 250 000€. Le lait est transformé en fromage frais, yaourts, beurre. Les veaux sont conduits en "veaux gras" et vendus en direct et au détail également.

Deux pleins temps et demi

Bien sûr, l'activité d'élevage et de transformation est exigeante et contraignante. Jusqu'à maintenant Clara travaille sur l'exploitation avec Simon. La maman de Simon est salariée à mi-temps. Après cette phase d'installation où il a fallu s'assurer de la viabilité du projet, l'embauche d'un·e salarié·e à plein temps est maintenant envisagée.

Des paysans et paysannes qui revitalisent les villages !

Peu à peu, avec quelques autres producteur·rices en vente directe, un groupe se constitue dans ce secteur. Clara vend principalement sur sa ferme, les consommateur·rices ont pris leurs habitudes. Une fois par mois, à tour de rôle le groupe organise un marché chez l'un·e et l'autre. Ici la vie sociale revient !
Et l'avenir est assuré avec ce jeune couple et leurs deux enfants de 4 et 6 ans.

Mais... des projets incohérents dans le secteur

La mauvaise surprise c'est qu'au moment où le réchauffement climatique fait des ravages, que l'artificialisation des sols accélère la circulation de l'eau, qu'au quotidien on ne maîtrise plus les effets de cet aveuglement, il est toujours des décideur·euses qui s'obstinent à faire disparaître la terre agricole et l'imperméabiliser, avec une autoroute et de l'agrovoltaïsme.

Clara prend des responsabilités syndicales

En accord avec la Conf' pour des fermes à taille humaine dans ce département, où l'agriculture sans agriculteur·rice avance à grands pas, Clara s'investit sur la liste du syndicat pour les élections chambres. Et c'est tout naturellement qu'elle est élue ensuite au comité départemental.
C'est bien parti pour une nouvelle dynamique !

Portrait réalisé par Michel Géray, paysan retraité (28)